

C'est dans le marais d'Oropouche que des coolis libres cultivent le riz sur une assez grande échelle. Le riz de Trinidad jouit d'une réputation qui le fait préférer au meilleur des Indes Orientales. Sur les hauteurs on cultive aussi le cacao et le tabac, surtout dans le voisinage de Siparia qui forme une paroisse avec un curé résident.

Mais nous apercevons bientôt une pointe s'avançant dans la mer, c'est la Pointe d'Or, où se trouvait autrefois une exploitation de canne à sucre qu'on a abandonnée et qui est toute plantée aujourd'hui en cocotiers.

La Pointe d'Or n'est qu'une corne de la pointe même de Labréa qui n'en est éloignée que de quelques arpents.

Il était près de 11 h. lorsque le bateau s'arrêta en face de Labréa.

*Brea*, en espagnol, signifie bitume, et son abord seul suffit pour justifier l'opportunité de ce nom. Sur le pont même du bateau nous viennent de fortes émanations de la poix qui se trouve partout ici. Nous descendons dans une chaloupe et nous accostons au rivage, sur des bancs durcis de bitume, qui surgissent en masses considérables sur la plage, et qui s'étendent aussi sous l'eau où nous pouvons les suivre aussi loin que la limpidité de la mer peut nous permettre de le faire.

Les chaloupiers sont de forts gaillards noirs, bien faits à leur métier; comme nous ne pouvons toucher à la rive même, ils nous prennent dans leurs bras, sans paraître plus gênés que s'ils portaient de jeunes enfants, et nous déposent sur les bancs de bitume.

(A suivre).